



HÔTELS DE PARTICULIERS

Des trentenaires créatifs avides
de rencontres et de partage
investissent les hôtels de quartier.
Ils les modernisent et écrivent
les nouveaux codes d'un art de vivre
à la parisienne...

Par **Charlotte ROUDAUT** et **Justine VILLAIN**
Photos **Julot BANDIT**





GRAZIA MAGAZIN

UNE PENSION DE FAMILLE BOHÈME

Hôtel Henriette
par Vanessa Scoffier

L'hôtesse: une chercheuse née, excellente chineuse passée par les cases attachée de presse, chef de projet dans la pub, rédactrice mode et décoratrice. «L'idée d'un hôtel a mûri alors que j'étais à la terrasse du Café de Flore. Avec Fanny (Fanny Santini, sa partenaire, ndlr), nous avons décidé de tenter l'aventure. J'ai découvert que c'était un milieu solidaire, beaucoup m'ont aidé: Yoan Marciano, de l'Hôtel du Temps, Georges Bonneau, de l'Observatoire Luxembourg, Franck Lelluch, de l'Hôtel de Nemours, Geoffroy Sciard, du Jules & Jim...»

Le concept: 100 % Henriette ou plutôt 100 % Vanessa. «J'ai pensé la déco comme une collection de mode: par looks.» Ça donne 32 chambres à l'élégance bohème, une salle à manger broc'n'roll, un salon d'hiver, une bibliothèque de «used books» et un service de conciergerie qui plairait même aux locaux avertis... «J'aimerais sous-louer la salle à manger pour des anniversaires. Proposer dans le salon, en fonction des saisons, de belles salades, des soupes ou des dégustations de whisky, par exemple. Mais aussi organiser des shootings mode dans les chambres. Bref, faire vivre l'hôtel.»

Le cahier des charges: éviter de tomber dans la déco aseptisée, le luxe bête. Concevoir un bel endroit, simple et raffiné. Etre efficace et répondre à la demande du client vite et bien, c'est la force de proposition d'un hôtel de quartier face à un Airbnb.

L'adresse de ses rêves? Le Wythe Hotel, à Brooklyn. «Pour sa déco, très sobre mais chic, son atmosphère, et puis pour Brooklyn.»

9, rue des Gobelins, Paris 13^e.
www.hotelhenriette.com
A partir de 89 € la nuit.



« ON VA METTRE EN PLACE
UN SERVICE DE
CONCIERGERIE TRÈS POINTU »

UN STANDARD VERSION WES ANDERSON

Grand Pigalle Hôtel par la bande de l'Experimental

Les hôteliers: Pierre-Charles Cros, Romée de Goriainoff et Olivier Bon. Après des débuts dans la finance, le management et le stylisme, le trio se retrouve dans les cocktails. En 2007, les trois garçons ouvrent l'Experimental Cocktail Club. Et ça ne s'arrête plus. Aujourd'hui, ils possèdent 14 établissements d'«hospitality business» à travers le monde. «Nous avons le projet d'un hôtel depuis longtemps, mais nous souhaitons attendre d'en avoir la maturité, l'expérience. Le Grand Pigalle, c'est l'expression ultime de l'hospitality business. Il résume tout ce que l'on fait, à différents moments de la journée.»

Le concept: «On avait l'impression que les gens se reposaient sur leurs lauriers dans le secteur. Soit c'était l'hôtel corporatif, soit le palace très codifié et peu créatif. Et entre les deux, rien. Nous avons eu envie de dépoussiérer tout ça.» Le résultat? Au rez-de-chaussée, un bar à vin/restaurant/coffee-shop, et aux étages, des chambres au style suranné (du Paris 1900) avec minibar à cocktails, room service jusqu'à 2 heures du mat et produits cosmétiques de l'Officine Universelle Buly. Tellement chic!

Le cahier des charges: un lieu à mi-chemin entre le cinéma de Wes Anderson et les établissements

d'André Balazs (le taulier des Standard Hotels, du Chateau Marmont ou du Chiltern Firehouse à Londres). Bref, un lieu idéal pour toute cette génération de globe-trotteurs stylés, sans nul doute le prochain QG boho de SoPi (sud de Pigalle). «Remplir un hôtel n'est (presque) pas un problème. Les taux d'occupation sont élevés à Paris. Mais nous avons eu envie de créer un lieu iconique pour les touristes et les Parisiens. On va mettre en place un service de conciergerie très pointu. Cela fait vingt ans qu'on habite la capitale. Avec sept autres établissements, nous avons une présence active dans la vie parisienne, c'est un atout. Sur le site web, nous mettrons en place un plan du quartier avec les bonnes adresses. Dans les chambres, un petit livret relié, imprimé toutes les semaines.» Rien n'est laissé au hasard chez ce clan en perpétuelle ébullition. **L'adresse de leur rêve?** Le Chateau Marmont, à Los Angeles. «Tout le monde est cool et le staff est irréprochable.»

29, rue Victor-Massé, Paris 9^e.
www.grandpigalle.com
Environ 200 € la nuit.



«LE CLIENT POURRA VENIR
ET REVENIR SANS AVOIR JAMAIS
UNE IMPRESSION DE DÉJÀ VU»

UNE AUBERGE D'ARTISTES

Hôtel Gaston
par la Splendens Factory

L'hôtelier: La partie arty du Gaston relève d'Adrien Moisson, la tête bleue et pensante de la Splendens Factory, ce collectif d'artistes photographes, stylistes, musiciens et même pâtissier qui ont investi la rue Muller, à Paris. Pour «pimper» cet hôtel, Patrick Hayat et Georges Bonneau, ses deux propriétaires, ont fait appel à neuf artistes sur les conseils de la décoratrice Anne-Lise Dees. «C'était un joli projet. Et pour les artistes, un tout nouveau challenge. Demander à un photographe de retapisser les murs d'un hôtel, c'est l'inciter à se remettre en question, à exprimer sa créativité d'une autre façon», explique Adrien Moisson. Le résultat? Des étages arty tous différents. Entre l'étage de l'anamorphose avec le «G» de Gaston, celui dédié à la photographie en noir et blanc, les dessins enfantins ou les tags, impossible de se tromper de palier.

Le concept: Une petite auberge d'artistes où l'on peut prendre pension. «J'ai toujours été admiratif de ces hôtels où des artistes vivaient un an, deux ans, parfois bien plus. Ces lieux tellement inspirants et intimes qu'ils devenaient une sorte de chez soi.»

Le cahier des charges: Imaginer un hôtel vivant, une œuvre grandeur nature. «Ce n'est pas une déco éphémère, mais l'hôtel évoluera tout le temps. D'ici six ou huit mois, un artiste s'attaquera à une chambre et débordera dans le couloir. Ainsi le client pourra venir et revenir sans jamais avoir un sentiment de déjà vu.»

L'adresse de ses rêves? Le Royal Monceau, pour la «demolition party», en 2008, dont la Splendens était complice. «Un lâchage complet!»

51, boulevard Péreire, Paris 17^e.
www.hotel-gaston.com
A partir de 90 € la nuit (prix d'ouverture).



UNE MAISON DE RÊVE

Hôtel Panache par Adrien Gloaguen

L'hôtelier: Le fils du cofondateur du célèbre *Guide du Routard* est passé de la critique à la pratique. Après avoir ouvert l'hôtel Paradis en 2012 — devenu depuis une ruche à hipsters —, ce trentenaire au petit sourire malin planche sur Le Panache. Pour son nouveau «bébé», il est encore plus ambitieux: «Avoir un hôtel, c'est vivre hors du temps mais sur le qui-vive 24 heures sur 24.»

Le concept: encore à l'état de chantier, il prévoit 43 chambres de 3 étoiles, un bar à vins design orné d'objets de mémoire, le tout savamment mis en scène par une autre trentenaire qui a le vent en poupe, Dorothee Meilichzon. La jeune femme incarne la tendance déco du moment. «Je l'ai rencontrée pour le Paradis. A l'époque, elle n'avait à son actif que la déco d'un bar mais déjà toute ma confiance. Pour Le Panache, je lui ai bien sûr donné à nouveau carte blanche. Tout est fait sur mesure: des têtes de lit aux luminaires et aux moquettes.»

LES AUTRES ADRESSES COOL

Hôtel Amour

Le pionnier des boutiques-hôtels arty boho ouvert par les frères Costes et La Clique. 8, rue de Navarin, Paris 9^e.

Hôtel du Temps

L'adresse de quartier branchée d'Yoan Marciano, décorée par la créatrice Alix Thomsen et la scénographe Laura Léonard. 11, rue de Montholon, Paris 9^e.

Maison Souquet

Le futur hôtel secret dont tout le monde parle sans l'avoir encore vu. Une ancienne maison close de 20 chambres signées Jacques Garcia. 10, rue de Bruxelles, Paris 9^e.

Hôtel Jules & Jim

La géniale pension arty et ses petites cours pavées où l'on passe prendre un verre, voir une expo, faire la fête ou dormir. 11, rue des Gravilliers, Paris 3^e.

Hôtel Ermitage

Le refuge club avec ses chambres décorées par Marc Newson, Jean Pigozzi ou encore Paul et Chloë Sevigny. 14, avenue Paul-Signac, Saint-Tropez (83).

Le cahier des charges: imaginer une maison de rêve, voire celle dont on n'ose même pas rêver.

Des produits cosmétiques conçus sur mesure aux assiettes imaginées par un chef étoilé, en passant par la salle de projection. Une sorte de retour de la «salle télé», alternative au film en solo dans sa chambre (bien que l'option demeure possible). «On leur donnera rendez-vous tous les soirs à 20h30. Ce sera gratuit, et s'ils veulent continuer à discuter, le bar de l'hôtel restera ouvert jusque tard.»

L'adresse de ses rêves? Les Roches Rouges, à Piana, en Corse. «Certes très classique, mais il possède une âme incroyable. C'est ce que je recherche.»

Ouverture prévue au début de l'été 2015.
1, rue Geoffroy-Marie, Paris 9^e.
www.facebook.com/HotelPanacheParis
Chambre: environ 150 € la nuit.